

Chronique de la fosse aux ours

Journal d'un instituteur de banlieue

2 mai.

De surveillance à la cantine, j'ai malmené Michel qui parlait. Michel a 8 ans, il est au CE II, classe contiguë à la mienne. Comme j'entends les cris de la maîtresse, je peux reconstituer à peu près l'emploi du temps de l'enfant dans une école peuplée, dans un milieu misérable où les problèmes de discipline se posent avec acuité et sont résolus par des méthodes autoritaires, notamment par des mouvements collectifs dits calmants. Je me propose de compter les Ordres reçus au cours de la journée qui ont provoqué un de ces mouvements : 0.

J'indiquerai également par I les moments d'Immobilité d'une minute environ.

8 h. 15 :	Michel joue dans la cour (voir note).....	
8 h. 30 :	Sifflet : Michel est immobile, talons joints, face au préau.....	I
	Sifflet : marche vers son rang.....	0
	s'aligne bras tendus sans toucher son voisin et attend.	
	il baisse les bras.....	0
	On recommence : on a parlé.....	0 0
	Avancer. Ne pas parler. Ne pas pousser.....	0
8 h. 35 :	En classe. Debout immobile puis assis.....	I 0
9 h. :	Le Directeur entre. Debout immobile. Assis..	I 0
10 h. :	Rangez. Bras croisés. Debout. Silence.....	0
	Mise en rangs dans le couloir.	
10 h. 05 :	Remise en rangs dans la cour.	
	Tendez. Baissez. Allez jouer.....	0 0
10 h. 10 :	Arrêt de la récréation : des garçons se traînent. Sifflet : Fixe. Repos. Fixe. Repos.....	I 0 0 0 0
10 h. 15 :	Rentrée. Arrêt. Marchez. Tendez. Baissez....	I 0 0 0
10 h. 20 :	Voir 8 h. 35	I 0
10 h. 30 :	Bruit en classe. Mouvements	
	Mains sur la tête. En l'air. Tête. Croisez.....	0 I 0 0 0
11 h. 30 :	Mise en rangs tumultueuse. Mouvements	
	Tendez. Baissez. Tendez. Baissez. Attendez....	0 0 0 0 I

11 h. 35 :	160 enfants doivent s'aligner par classes pour être comptés. Ils sont énervés. Mouvements. Tête! En l'air! Epaules! Tendus! Au dos! Silence. Il faut recommencer encore 3 fois.....	0 0 0 0 0 1 15 0 et 3 1
11 h. 45 :	Le Directeur vient réclamer le paiement de la cantine. Tout le monde mains au dos. Silence.	0 1
12 h. :	Michel parle. Je le gronde.....	
12 h. 15 :	Deux fois, le repas devenant bruyant, j'ai fait mettre les mains en l'air..... Le repas est fini. Les tables sont vides. On évacue la salle. En ordre... et en silence.	0 1 0 1
12 h. 20 :	Bruit dans le préau. Alignez-vous..... Dehors. Nouvel alignement pour l'appel solennel du piquet Il faut recommencer. Si Michel avait été au piquet «comme il le mérite», il serait resté $\frac{1}{2}$ heure sans bouger immobile.	0 0 1 0 0 1 0 0 1
13 h. 15 :	Ouverture des portes. Arrêt. Chacun dans sa cour	1
13 h. 30 :	Voir 8 h. 30.....	1 0 0 0 0 0
13 h. 35 :	Voir 8 h. 35..... 1 séance de calme (voir 10 h. 30).....	1 0 0 1 0 0 0
15 h. :	Descente en récréation (voir 10 h.).....	0 0 1
15 h. 05 :	Alignement dans la cour (voir 10 h. 05)..... Mais on recommence.	0 0 0 0
15 h. 15 :	Fin de la récréation (voir 8 h. 30)..... Mais le silence ne vient pas. 3 minutes bras tendus. Protestation du maître de service «qui n'est pas secondé». Cris des maîtres.	1 0 0 1 1 1 0 0
15 h. 20 :	Voir 8 h. 35. Rentrée..... 3 séances de calme en classe (voir 10 h. 30)....	1 0 1 0 0 0 0 1 0 0 0 0 1 0 0 0 0
16 h. 30 :	Voir 10 h. Sortie.....	0 0
16 h. 35 :	Contrôle de l'étude. Enfants alignés par classe	1 0
16 h. 45 :	Rentrée (voir 8 h. 30).....	1 0 0 0 1 0 0 0
16 h. 50 :	En classe (voir 8 h. 35).....	1 0
17 h. 55 :	Voir 10 h. Sortie.	0 0

Au cours de la journée scolaire du 2 mai, Michel est resté 35 fois une minute debout immobile silencieux.

Il a dû obéir mécaniquement à des ordres qui sont pour lui sans but et dont la coloration affective est hostile, 100 fois.

Ces chiffres ont été notés le 2 mai après-midi et le 3 mai au matin. Ils sont évidemment sujets à variation d'un jour à l'autre. La période considérée n'est

pas particulièrement disciplinaire puisque par une note du 10 mai, le Directeur recommandera de renforcer la discipline.

Quand les psychologues auront fini d'observer les cas d'instabilité et de troubles moteurs, peut-être voudront-ils observer le milieu de culture de ces troubles.

Si Michel reste 8 ans à l'école soit environ 1320 jours, il aura reçu 132000 ordres qui ne peuvent pas ne pas créer des réflexes d'inhibition involontaire. Ce problème n'a, à ma connaissance, jamais été étudié.

A mon avis, l'école citée est « record », mais, qui propose d'autres solutions ?

Le 11 mai.

La note directoriale fait effet. La discipline se resserre. On n'entend pas les élèves dans l'escalier. Les maîtres hurlent.

Que s'est-il passé ?

Un jeune maître a été débordé par ses élèves : ils ont descendu l'escalier en criant. Le Directeur est intervenu. Le collègue s'est vexé.

D'où cette note du 10 mai sur « les servitudes acceptées par tous, sur ceux qui ont l'autorité naturelle et ceux qui doivent la conquérir » et la conclusion : renforcer la discipline.

Le Directeur a raison, « il n'est pas disposé à tolérer l'indiscipline et le laisser-aller »

Le collègue demandera son changement. A quoi bon ? La défaillance d'un des gardiens est inadmissible. Les enfants vont se déchaîner dangereusement. Le problème est difficile. En ville, il n'existe guère d'enfants libres : les enfants sont enchaînés ou déchaînés.

En psychiatrie, quelques médecins ont compris que camisoles et chaînes fabriquaient les fous furieux. Ils ont réussi à supprimer les camisoles et aussi les « furieux ».

Quand les psychologues absorbés par leurs travaux sur les sociétés primitives voudront bien étudier les problèmes que posent les écoliers parisiens agités et instables, ils nous aideront à supprimer à la fois la « discipline » et les indisciplines.

Novembre.

Je suis de service dans la cour.

En quoi consiste mon travail ?

A faire respecter le règlement affiché, complété par les interdictions formulées par Monsieur le Directeur. Ces interdictions ont pour but louable (2°) de prévenir accidents et maladies parmi les élèves en cherchant à en diminuer les causes les plus fréquentes ».

La cour est vaste. Les bâtiments neufs ont coûté 350 millions. L'école est traditionnelle. Je suis maître adjoint : je dois obéir en faisant obéir.

L'école et les règlements ont été conçus pour 500 élèves (garçons).

Article 1^{er}. — Les élèves ne doivent apporter que les objets nécessaires à leur travail scolaire...

Ce canif est dangereux : je confisque.

Cet avion en papier n'est pas dangereux, mais il risque de salir la cour : je confisque (art. 12).

Cette balle risque d'occasionner un jeu violent, cet anneau de caoutchouc aussi : je confisque (art. 11).

Des bonbons, du chewing-gum pourraient être apportés en classe : je confisque (art 10).

Je défie qu'on me cite un objet qui, en vertu du règlement, ne soit pas interdit : c'est évident, tout objet peut devenir cause d'un accident ou d'une dispute.

D'où une première règle, je confisque tout ce que je vois.

L'Article 11 m'enjoint d'interdire tous les jeux.

Les petits jouent au cavalier ? Les grands à saute-mouton ? Les moyens au ballon avec un papier ? Ceux-ci courent ? Ceux-là stationnent près de la porte d'entrée ? Ces autres devant les W.C. ? Des groupes bavardent devant la porte d'entrée (art. 4). En voici, horreur, qui posent leur carton à terre (note du directeur). En voici un qui monte dans sa classe, dit-il (comme si les élèves avaient leur classe !) (art. 5).

J'interdis. J'interdis. J'interdis.

Je défie qu'on me cite un jeu qui, en vertu du règlement ne soit pas interdit.

Les billes salissent les doigts. Et les beaux cahiers. Le jeu de football avec des pions sur le sol de la cour vous paraît anodin. Pardon : il salit la belle cour, il salit mains et genoux, il favorise les vols de craie.

Ceux-ci ne jouent donc pas, ils ne courent pas, ils se croient à l'abri ? Non. Ils passent sous le préau près de l'entrée, près du grillage interdit parce que dangereux, près de la cour des filles. Interdisons.

En voilà un qui touche au robinet interdit. D'autres qui essaient de grimper aux saillies des murs (art. 11).

Comment feraient-ils pour se rendre un à un aux cabinets d'aisance ? Ils sont 500. Question à étudier (art. 13).

Je dois donc interdire. Au début, naïf, j'expliquais, je donnais des raisons. Ils n'écoutaient pas... et ils avaient raison.

Comment interdire tout à la fois ? C'est très simple : je siffle. Les enfants savent que ce coup de sifflet signifie interdiction et menace de punition.

Comme tout ce qu'ils peuvent faire est interdit, il suffit de siffler assez souvent. Les objets prohibés rentrent dans les poches, Les jeux esquissés reçoivent un coup d'arrêt. N'importe comment le règlement n'a jamais empêché un enfant de tomber...

De son bureau, le Directeur entend le sifflet, il est rassuré, le service est bien fait.

Les enfants reçoivent leur ration d'inhibitions qui, paraît-il, doit les empêcher de s'énerver, ils sont entretenus dans un climat d'interdiction continuelle — certains mauvais esprits parlent d'anxiété — qui est la base de notre éducation et de la société future.

Je siffle, puisque je suis payé pour siffler. Mon sifflet est plus efficace que mes discours. Mon personnage, le pion empêcheur, siffle, mais ma personne est libre. Seul mon corps est robot sifflet.

Moi je me promène dans cet enfer nickelé et je peux penser à autre chose.

Et ne me manifestant pas comme homme complice de cet univers absurde, je laisse disponible dans chaque enfant une place pour l'homme, le modèle que je ne peux pas être. Peut-être trouveront-ils l'image d'un adulte acceptable qui les aidera à s'épanouir, l'image de l'éducateur dont ils ont besoin et que j'aurais pu être.

Il faudra autre chose que des millions et des discours pour transformer en école ces magnifiques camps de concentration pour enfants.

Quand il y aura (non pas 25 élèves par maître, mais) 1 maître pour 25 élèves, les enfants seront mieux gardés, moins libres encore.